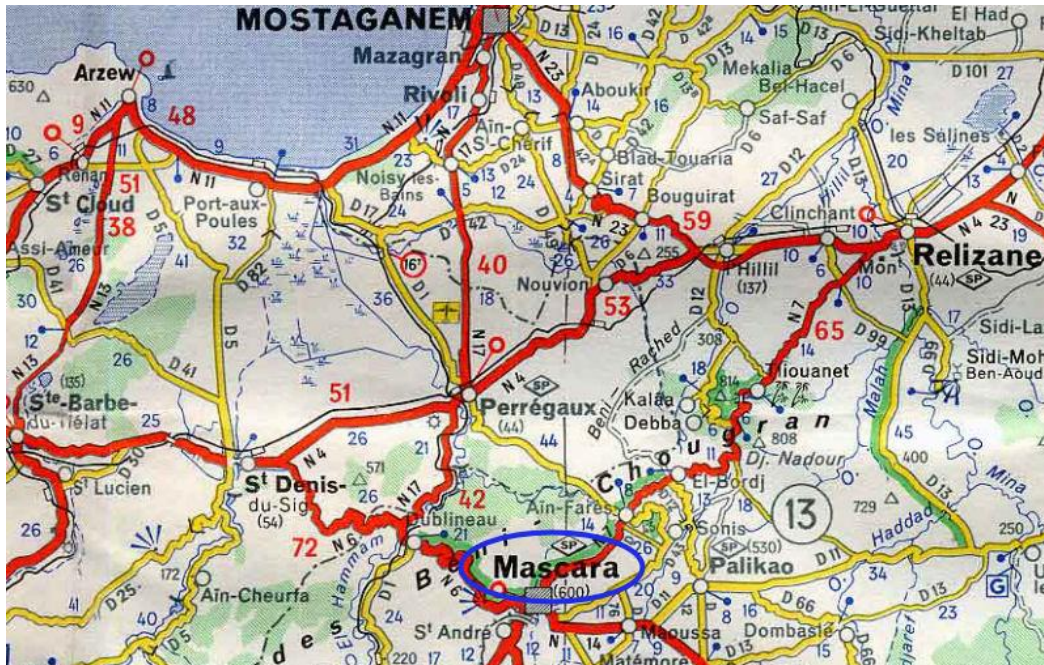


MASCARA

Dans l'Ouest algérien, à 489 mètres d'altitude, MASCARA est située au Sud-est d'ORAN qui est à 81 Km et à 71 Km au Sud de MOSTAGANEM son chef lieu départemental.



Climat semi-aride sec et froid.

L'étymologie du mot MASCARA serait, selon M. VIGUIER, d'OUM'ASKEUR (*la mère des soldats*) ou de MASKEUR, lieu où se rassemblent les soldats.



BENI

CHOUGRANE

La ville se situe dans la région du TELL, sur le versant méridional d'un contrefort de l'Atlas connu sous le nom de chaîne des BENI-CHOUGRANE (que nos soldats appelaient le *Maudit CHOUGRANE*). Elle est à 50 km, à vol d'oiseau de la mer (embouchure de LA MACTA).

Assise sur deux coteaux, séparés par un ravin où coule un maigre ruisseau presque entièrement desséché en été, l'oued TOUDMAN, la ville de MASCARA est elle-même abritée au Nord par une série de mamelons dont l'un des principaux a reçu des Arabes le nom significatif de Chareb er Rih (*lèvre du vent*).

De cette position élevée, elle domine l'immense et belle plaine d'EGHRIS qui se déroule à ses pieds au Sud, et sur laquelle la vue d'étend agréablement jusqu'aux montagnes teintées de bleu qui la bordent dans le lointain.

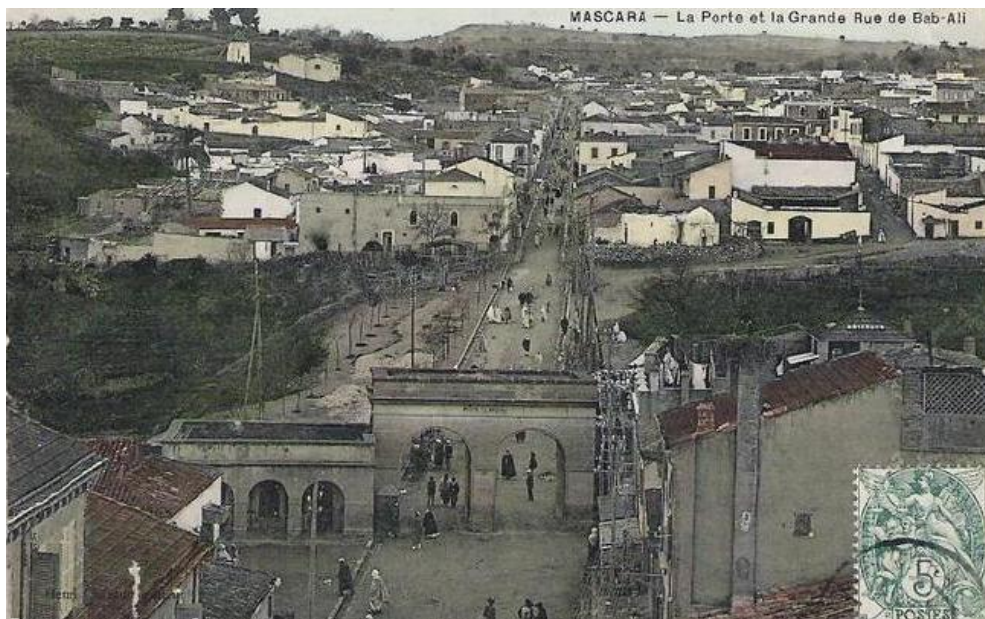
Les habitants de MASCARA jouissaient d'une réputation plutôt fâcheuse, au dire d'un marabout célèbre, Sidi Ahmed ben Youssef, auquel on attribue des dictons arabes, dont celui-ci :

*« Les gens de Mascara vous aiment le matin, et vous haïssent le soir...
Ils vous aiment sans cœur, et vous détestent sans motif....
Ils médisent même du pain, et se réjouissent du mal..
Si tu rencontres quelqu'un de gros, fier et sale, tu peux dire ; c'est un habitant de Mascara ...»*

Nous lui laissons la responsabilité de tels propos...

HISTOIRE

Les Romains installent dans la plaine de nombreux postes militaires et construisent une voie de communication stratégique. A leur départ la plaine est parcourue uniquement par des Berbères nomades, les BENI RACHED. Vieille cité arabe, entourée de remparts crénelés, ouverte de sept portes, ancienne capitale des beys turcs depuis 1701, elle est occupée par les Espagnols en 1791.



Les rues étaient tortueuses et étroites comme celles des autres villes de l'Algérie. MASCARA peut se diviser en cinq parties distinctes : la ville proprement dite, au Nord le faubourg BABA-ALI, au Sud le faubourg d'AÏN-BEÏDA, à l'Ouest le faubourg ARKOUB-ISMAÏL et plusieurs groupes de maisons à l'Est.

Les environs de la ville étaient plantés de beaux jardins cultivés avec soin ; des arbres fruitiers, amandiers, oliviers, figuiers et surtout des cactus (figuier de Barbarie) couvraient les campagnes environnantes, aujourd'hui nues et dévastées par la guerre. La salubrité du climat, une température modérée, en faisaient une des bonnes résidences de l'Algérie. HASPEL écrivait en 1851 que « ces faubourgs Bab-Ali et Bab-el-Chergui) n'étaient plus qu'un amas de ruines dont les débris sont livrés à une population de mendiants arabes ou espagnols qu'on voit tous les jours étaler leurs guenilles sur leurs portes ».

Présence turque 🇹🇷 1515-1830 Berbérie

Sous la Régence ottomane, MASCARA succède à MAZOUNA comme capitale du Beylik de l'Ouest après la reprise d'Oran par les Espagnols en 1732, puis une garnison demeure dans la ville après le transfert de la « capitale » à Oran en 1792.

Dés ce moment, MASCARA délaissée retomba dans l'oubli et vit sa prospérité l'abandonner rapidement.

La ville était habitée par beaucoup de familles andalouses ayant préféré l'exil après la chute de Grenade en 1492, puis en 1609 (date de l'expulsion générale des morisques). Les Kouloughlis, descendants des Turcs, et les tribus non-makhzens se révoltent fréquemment au 18^e siècle ce -fait que ville et faubourgs tombent en ruines et les maisons sont misérables.

Ces dernières sont couvertes en terrasses, à la mode berbère, ou en tuiles romaines du type kabyle. Dans les faubourgs les gourbis remplacent les masures.

La maison du Beylick est également en ruines, au rez-de-chaussée la salle d'audience soutenue par des colonnes de marbre, au premier étage le cabinet de l'Emir où voisine une quarantaine de manuscrits arabes, couverts de mosquée très ordinaire, élevée en 1750, sur la place près du bordj et une seconde dans les faubourgs du Sud,

construite en 1761 sous l'occupation turque.

La chute d'Alger, en 1830, amena une effervescence générale des tribus. Elles refusèrent de secourir le bey d'Oran HASSAN, qui pressé par les Français capitula et leur remit la ville le 4 janvier 1831.

La garnison de MASCARA, attirés par les *HACHEM* dans une embuscade, faillit être massacrée et ne dut son salut qu'à l'intervention des *BENI-CHOUGRANE*, qui maîtres des défilés des montagnes, permirent aux turcs de s'échapper avec leurs richesses.

C'est à MASCARA que s'établit *ABD-EL-KADER*, natif de la région (*CACHEROU*) et descendant du Prophète lorsqu'à 24 ans, il fut reconnu en 1832 *émir des croyants* par les *HACHEM*, les *BENI-AMAR* et les *CHRABA*.



Maison

d'*ABD-EL-KADER* à *CACHEROU*

Il y installe le siège de son gouvernement et fit appel à l'assistance du sultan du Maroc *MOULAY Abderrahmane*.

Présence Française 1830 – 1962

Après la prise d'Alger et les conquêtes du littoral algérien, en France la Révolution de 1830 marque le temps des incertitudes quant au devenir des territoires conquis. La Monarchie Orléaniste qui considérait, à juste titre, l'État major de l'Armée d'Afrique comme peu sûr, fut d'abord favorable au rembarquement mais recula ensuite par crainte des réactions de l'opinion publique... qui oscillait entre inquiétude et orgueil face au succès de l'expédition.

Sans directives précises les généraux Gouverneurs improvisent leur politique au gré de leurs tempéraments. Dans l'anarchie qui submerge le pays, les chefs et les notables musulmans cherchent une direction et un Maître.

En 1834, deux pouvoirs s'affirment. Dans le Constantinois, le bey Hadj *HAMED* s'est maintenu. Il assure l'ordre par la violence et négocie avec Français et Ottomans. A l'Ouest, un jeune marabout mystique issu d'une famille noble, *ABD-EL-KADER* s'est fait reconnaître à 24 ans comme « *Emir el Moumenin (Commandeur des Croyants)* » par quelques tribus de la région de MASCARA.

Commandant de la place d'Oran, le général *DESMICHELS* négocia alors avec *ABD-EL-KADER* un traité qui fit du jeune chef arabe, vaincu, le porte-parole de la plupart des populations de l'Ouest algérien. Un statut qui rendit rapidement dangereux ce jeune chef, investi du prestige que lui valait sa réputation d'être un descendant du Prophète.

Ce dernier voulait à tout pris prêchait la guerre sainte (*jihâd*) contre les envahisseurs et ce qui restait du pouvoir turc. Il aimait à se faire appeler « *coupeur de têtes de Chrétiens pour l'amour de Dieu* ». Toutefois, il eut l'adresse d'amener le général *DESMICHELS* à signer avec lui, en 1834, un traité qui lui reconnaissait son pouvoir.



*Louis DESMICHEL*S (1779/1845)

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5788891z>



ABD-EL-KADER (1808/1883)

Le général DESMICHELS avait donc fait d'ABD-EL-KADER son allié et l'autorisait, en lui fournissant même des armes, à s'opposer à certaines rébellions. Paradoxalement, la France finit par financer les rébellions des tribus ralliées à la cause de l'émir tout en encourageant ce dernier à les combattre !

MASCARA :

Dès son arrivée à MASCARA, ABD-EL-KADER est allé prier à la mosquée de façon ostentatoire avec le but de fédérer tous les courants pour mener, contre l'infidèle français, le jihad sous sa seule autorité.



Mosquée Aïn Beida de MASCARA

La ville possède plusieurs grandes constructions : deux belles mosquées dont le minaret de l'un d'elles est remarquable par l'élégance de ses formes et la délicatesse de son architecture ; un vaste caravansérail, une belle place où jaillit une gracieuse fontaine à coquille de marbre blanc, le beylick ou palais et quelques maisons d'architecture mauresque.

Le lendemain pour se procurer les premières ressources nécessaires à cette lutte, il frappa d'une contribution de 20 000 boudjous (le boudjou valait 1fr.75 centimes) les Juifs et les Mzatices, qui payèrent ainsi les frais d'installation du nouveau sultan.

Nous avons été nous même d'ailleurs, il faut bien le reconnaître, les principaux artisans de sa puissance en lui accordant par le traité de DESMICHELS en février 1834, et plus tard par celui de la TAFNA (1837) des avantages inconsidérés, lui fournissant fusils et munitions, et les moyens matériels qui lui manquaient pour asseoir son autorité. Il est même reconnu comme « *émir des Arabes en Oranie* » mais le traité n'est pas entériné par le gouvernement français, qui le trouve trop favorable à ABD- EL-KADER, et le gouverneur général CLAUZEL, nommé en juillet 1835, reprend l'offensive contre l'émir.



Le 26 juin 1835, les troupes françaises subirent une défaite lors de la bataille de la MACTA (entre Mostaganem et Arzew). La colonne française, qui avait livré une bataille peu concluante mais quelque peu sanglante avec ABD-EL-KADER quelques jours plus tôt, se repliait vers Arzew pour se ravitailler, lorsque l'Emir l'attaqua dans les marais sur les rives de la Macta. Les troupes du général TREZEL ont paniqué, et, dans une retraite désorganisée, se sont enfuies à Arzew.

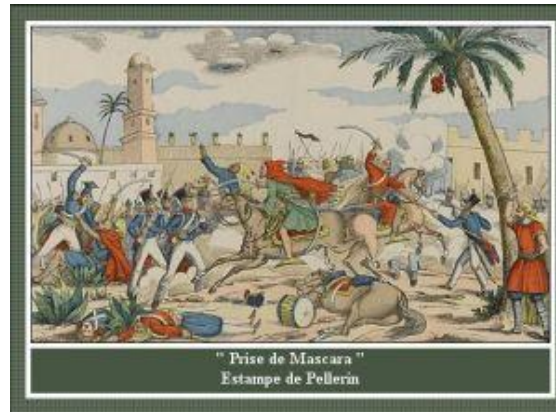
Le 21 novembre 1835, pour se venger de cette humiliation, le maréchal CLAUZEL accompagné du Duc d'Orléans se met en route vers Mascara, avec une troupe de 13 000 hommes de toutes armes, incluant un corps auxiliaire de Turcs et d'Arabes, s'avança contre MASCARA.

Cette armée avait à sa tête de prestigieux officiers : les généraux OUDINOT, PERREGAUX, d'ARLANGES, et le colonel COMBES.

Lorsqu'il apprit cette nouvelle, l'Emir fit fermer les brèches de la ville et plaça des hommes avec des pièces de canon sur des monticules de terre construits à la hâte. Puis il quitta MASCARA avec ses troupes et attendit les français en embuscade sur un mamelon attendant aux montagnes environnantes.

Le 1^{er} décembre la bataille s'engagea au pied du djebel STAMBOUL, dans l'Atlas. La lutte faisait rage, sanglante, au corps à corps jusqu'au moment où, à la hauteur des quatre marabouts de Sidi EMBAREK, les français prirent l'avantage. Vaincu, ABD-EL-KADER fut obligé de se replier vers le Sud. MASCARA devenait ville ouverte.

Comprenant que leur capitale était sur le point de tomber aux mains des français, les tribus des environs qui n'avaient pas suivi l'émir se jetèrent sur la ville, comme des vautours. Ils pillèrent, volèrent, violèrent détruisant tout ce qu'ils trouvaient pour ne rien laisser aux roumis. A cette nouvelle les troupes d'ABD-EL-KADER abandonnèrent leur chef et se ruèrent sur MASCARA pour participer à l'hallali.



On entendait les cris épouvantables des juifs qu'on égorgeait. Bouc émissaire de toujours, suspectés de sympathie pour les français, ils furent massacrés en grand nombre. Leurs cadavres jonchaient les sols des maisons ou des rues. Les arabes avaient tué aussi bien les femmes que les enfants ou les vieillards. Une fois leur travail terminé, ils quittèrent la ville en se repliant, non loin de là, près de CACHEROU.

Quelques heures plus tard, le 6 décembre 1835, alors que la nuit tombait, sous une pluie battante, CLAUZEL pénétrait dans la cité maudite. Tout n'était que désolation, tourmente, épouvante. Les combattants de l'Emir avaient pillé tout ce qui avait pu tomber entre leurs mains. Aucune âme vaillante n'osait bouger. Les soldats français avançaient tétanisés, ils entendaient les cris de détresse et de souffrance des blessés. Des maisons éventrées sortirent des survivants hébétés, un millier de juifs, qui avaient échappé au massacre et qui accueillirent les français comme des libérateurs.*



Bertrand CLAUZEL (1772/1842)



Ferdinand Duc d'Orléans (1810/1842)



Louis J. LAMORICIERE (1806/1865)

Mais CLAUZEL n'avait que faire de cette victoire, cette ville ne lui servait à rien. Ses troupes n'étaient pas assez nombreuses pour l'occuper, il était venu pour donner une leçon à ABD-EL-KADER et son objectif avait été atteint. Il décida donc de détruire les édifices publics et les bâtiments qui appartenaient aux troupes d'ABD-EL-KADER et qui restait encore debout. Il laissa ensuite son armée se reposer trois jours avant de repartir. Les juifs (environ 800 à 900), apeurés, craignant pour leur sécurité, lui demandèrent protection. Par pitié, il accepta de les emmener avec lui.

Mais les conditions climatiques étaient épouvantables. Ils avaient 80 kilomètres à faire pour rejoindre Oran dans le froid et sous la pluie. Le terrain lourd, détrempé, en pleine montagne ne laissa aucune chance aux malheureux proscrits. Chaque pas était une aventure pouvant aboutir à la mort. Ils s'engagèrent sur le flanc d'un précipice. Rocaille, terrasses, broussailles, la nature se faisait sauvage, lugubre et la peur au ventre ne rendait pas la marche facile. Cela dura une éternité, le sommet fut atteint dans un silence terrifiant. Ils étaient épuisés. C'est en abordant la descente pierreuse et boisée qu'ils commencèrent à souffler. Plein de compassion, les cavaliers français mettaient les femmes et les enfants sur leurs chevaux, les fantassins portaient les enfants sur leurs épaules. La colonne de réfugiés retarda la marche de CLAUZEL. Beaucoup périrent sur ce chemin diabolique. Peu nombreux furent ceux qui le 11

Décembre se retrouvèrent dans la plaine avec l'armée française. Le lendemain les soldats et les quelques rares survivants juifs arrivaient à Mostaganem où le duc d'Orléans blessé s'embarqua pour Paris.

***A propos des JUIFS, habitants MASCARA :**



La situation des Israélites, était loin, comme on le voit, d'être toujours enviables sous la domination turque ou arabe. D'après ce que rapporte le Docteur FACQUOT :

« Ils habitaient entassés les uns sur les autres, des quartiers resserrés, obscurs, quelques fois souterrains dans lesquels avant la conquête on les parquait chaque soir en fermant l'unique porte de leur labyrinthe » ...

« Avant nous, dit de son côté le colonel TRUMELET, les musulmans qui professent pour eux le plus profond mépris, les rossaient sans pitié, les volaient sans scrupule (à charge de revanche, par exemple) et leur faisaient subir mille humiliations qu'ils acceptaient parfaitement. Ainsi ils étaient obligés de porter des vêtements de couleur noire, il ne leur était permis de sortir qu'avec des pantoufles dont le quartier devait être rabattu; ils ne pouvaient monter ni bête de selle ni bête de somme; ils se faisaient bien humbles, bien petits devant les musulmans, et ils paraissaient trop bien convaincus de la supériorité de la race arabe sur la leur pour se permettre de ces familiarités qui blessent si profondément aujourd'hui l'orgueil des anciens maîtres du pays. Pour les croyants et les frappeurs de poudre, l'israélite avant la conquête appartenait à une espèce classée entre l'homme et le bétail ».

Un certain nombre des Juifs ayant survécu au massacre et restés à MASCARA, sont ensuite enlevés par ABD- EL-KADER, à la fois par mesure de rétorsion contre une communauté jugée traîtresse collectivement, et pour conserver des artisans utiles à l'effort de guerre des Arabes.



De fait, peu de temps après le départ de l'armée française, ABD-EL-KADER réinvestit les lieux. Organisant le territoire qu'il contrôle en huit *Califats*, il installe Moustapha ben THAMY, son beau-frère, à la tête du gouvernement de MASCARA.

En 1837, le consul français DAUMAS en poste à MASCARA, en vertu du traité de la TAFNA, signé avec ABD-EL-KADER signale que « nul ne peut circuler dans la plaine sans courir le risque d'être assassiné ou tout au moins détroussé »

En novembre 1839 ABD-EL-KADER reprend les hostilités.

En 1839, lorsque la France recense les Juifs de MASCARA, seuls 240 d'entre eux sont restés ou revenus à Mascara. La ville est reprise une dernière fois par le maréchal BUGEAUD, le 30 mai 1841. Là encore, plusieurs centaines de Juifs sont contraints de suivre ABD-EL-KADER dans sa fuite, et plusieurs centaines sont tués dans les combats. La communauté juive de Mascara s'élève à 345 membres en 1851.

En 1841, BUGEAUD prend la ville sans combat et en 1843, toutes les tribus de la plaine font leur soumission.

Voici comment un témoin oculaire, le Docteur F. JACQUOT, médecin militaire, décrit l'état de la ville au moment de son occupation :

« On ne peut se faire une idée exacte, si on n'en a été témoin de ce qu'est une ville arabe qui tombe en notre pouvoir après avoir été dépeuplée par la misère et dévastée par nos armes.

Si on se place sur un point élevé, on s'aperçoit qu'une masse informe de ruines; si on pénètre dans ses murs, on ne trouve que des ruelles obstruées par des décombres, des galeries croulantes, des terrasses lézardées, des cours humides et des amas d'immondice.

« L'intérieure des habitations mal closes et ruinées reste exposé à l'air et aux intempéries des saisons; les matières organiques qui incrustent les murailles et les solives des lieux où on a longtemps logé, les débris végéto-animaux qu'on a laissé s'accumuler parmi les ruines, dans les cours, dans les écuries, subissent les alternatives des nuits froides et humides et les jours secs et chauds, et ne tardent pas à être travaillés par la fermentation. Des légions de rats énormes et des troupes de chiens à demi sauvages labourent et bouleversent incessamment ces détritits et exposent alternativement à l'air toutes les parties.

«Les soldats se réfugient dans ces ruines pour déposer leurs défécations, de sorte que les selles diarrhéiques et les urines s'infiltrant dans les larges porosités de ces fumiers et ne contribuent pas peu à faire entrer en fermentation toutes ces matières. Mais ce sont surtout les pluies qui abreuvent et détrempent ces accumulations d'ordures et amènent leur décomposition. Des malheureux presque nus font pourtant leur habitation de ces ruines.

« Le soldat arrivant dans une ville dévastée, abandonnée, et tombant en ruines est obligé de chercher un asile au milieu de ces foyers d'infection. C'est pourtant ce qu'il a été obligé de faire après la prise de beaucoup de villes, de Blida, de Médéa, d'Oran et de Mascara en 1841.»



Présence française 1830 -1962

Dans son plan de colonisation de 1847, LAMORICIERE prévoit l'établissement de 250 familles françaises, sur 5 500 hectares, dans la banlieue de Mascara et pour lui, MASCARA doit « être le sommet du triangle de notre colonisation au centre du département d'Oran, au bord de la plaine d'une fertilité remarquable, dans une position salubre abondante en eaux..... »

MASCARA : Capitale du beylik de l'Ouest pendant la période ottomane, prise par les Français le 5 décembre 1835, érigée en commune de plein exercice par décret du 17 juin 1854. Un nouveau plan d'alignement est fixé par arrêté du 23 avril 1858. Elle avait comme annexes (*Source ANOM*) :



Ancienne

Mairie

-HAOUCH SEMMAR : *Lieu-dit près de Baba Ali, quartier de Mascara.*

-SAINT ANDRE : *Centre population créé par décret du 22/01/1850, au lieu dit Arcibia, alors à 3 km au Sud-ouest de Mascara.*

-SAINT HIPPOLYTE : *Centre population créé par décret du 22/01/1850 au lieu dit Aïn Toudmann.*

-SELATNA : *Territoire de la subdivision de Mascara, loti à partir de 1861, rattaché à la commune de Mascara après 1874.*



L'hôtel de ville

MASCARA ne tarde pas à prendre un autre aspect; les édifices publics sont réparés, les anciennes maisons disparurent pour faire place à des constructions européennes. De vastes casernes s'élevèrent et de grands travaux furent entrepris. Une nouvelle enceinte bastionnée vint mettre la ville à l'abri d'un coup-de-main et agrandir considérablement son territoire en y englobant l'ARGOUD, Sidi Mohammed, une partie d'AÏN BEIDA, tout Bad-el-CHERGUI, et en outre, de grandes surfaces situées au Nord.

Les nouveaux remparts présentent une longueur de trois kilomètres 260 mètres et referment une superficie de 52 hectares, 39 ares. 37 centiares

La ville de MASCARA allait, avec la France, quadrupler en population et en étendue. Dès l'arrivée des français une école et un hôpital furent immédiatement ouverts. De l'établissement militaire d'origine, grâce à sa situation géographique, ses alentours allaient être vite plantés de cactus entremêlés de figuiers, oliviers, amandiers. Elle deviendra vite le débouché agricole et le centre commercial de la vaste et fertile plaine de l'EGHRISS s'étendant au Sud et où l'on trouvait à perte de vue céréales, tabac et surtout la vigne.

L'administration militaire française procède dès 1846 au nivellement des rues et des places, à la réparation du bureau arabe et de la mosquée, à la construction de l'église catholique. Il est question d'en faire le chef-lieu de la division militaire d'Oranie. En dehors de la troupe, on y rencontre quelques civils fournisseurs de l'Armée et des cantiniers

En 1847, MASCARA ne groupe plus que 1 200 habitants dont 700 Français, 500 Espagnols et Italiens, surtout marchands de comestibles, débitants de boissons ouvriers et artisans; les Musulmans ont émigré au Maroc.

L'agglomération compte 85 maisons neuves. Toutes les terres, proches de la ville, sont cultivées ; 2 500 hectares dont 945 concédés en 182 lots de chacun 5 hectares. En 1848 la population augmente de 1 900 habitants dont 1 150 Français.

Jusqu'en 1851, MASCARA fut territoire militaire. Les fonctions de maire, de juge de paix et de notaire étaient remplies par les commandants de place. P. de CASTELLANE, nous a légué un tableau piquant de l'un d'eux qu'il appelle le *Salomon* de l'endroit, le commandant BASTOUL qui était plus connu sous le nom familial de *père BASTOUL*, dont au dire du docteur UHLMAN les anciens parlaient avec enthousiasme. Donc, en 1851 MASCARA devient chef lieu de la subdivision militaire et d'un district administré par un commissaire civil.

Aux environs, on cultive : céréales tabac, vigne, oliviers.



En 1851, la ville possédait 21 fontaines débitant 521 280 litres d'eau par jour, alimentées par quatre sources principales, ayant toutes leur origine dans le ravin de l'Oued TOUDMAN, au Nord-ouest de la ville. La source d'AÏN SULTAN, non canalisée, servait pour l'abreuvement des chevaux de la garnison et l'arrosage des jardins. Il y avait en outre la source du ravin d'AÏN- BEÏDA, d'un débit de 40 200 litres par heure ou 172 800 litres par jour située en contre bas de la ville, ne pouvant par suite alimenter les fontaines, mais qui servait pour nombreux usages de la garnison et aux habitants du quartier. Les eaux de cette source sont aujourd'hui utilisées pour l'usage de l'abattoir, situé dans le ravin un peu au-dessous.

La question des eaux est restée longtemps une grosse préoccupation pour MASCARA, et n'est pas encore résolue définitivement. Depuis les premiers travaux qui suivirent l'occupation française, jusqu'en 1875, il n'y a pas eu d'adduction nouvelle. La source d'AÏN-SULTAN a été captée et canalisée à cette date; à cette même époque remonte la construction du château d'eau dont la capacité est de 1 680 mètres cubes.

En 1852, on y vend annuellement 10 000 quintaux de laine, 16 000 hectolitres de blé, 17 000 hectolitres d'orge, 50 000 Francs de bestiaux et en 1853, la ville voit s'installer: moulins à farine et à huile, briqueteries, tanneries, abattoirs.

L'épidémie de choléra de 1854 déclenche 46 cas en 42 jours dont 36 mortels, surtout parmi les militaires.

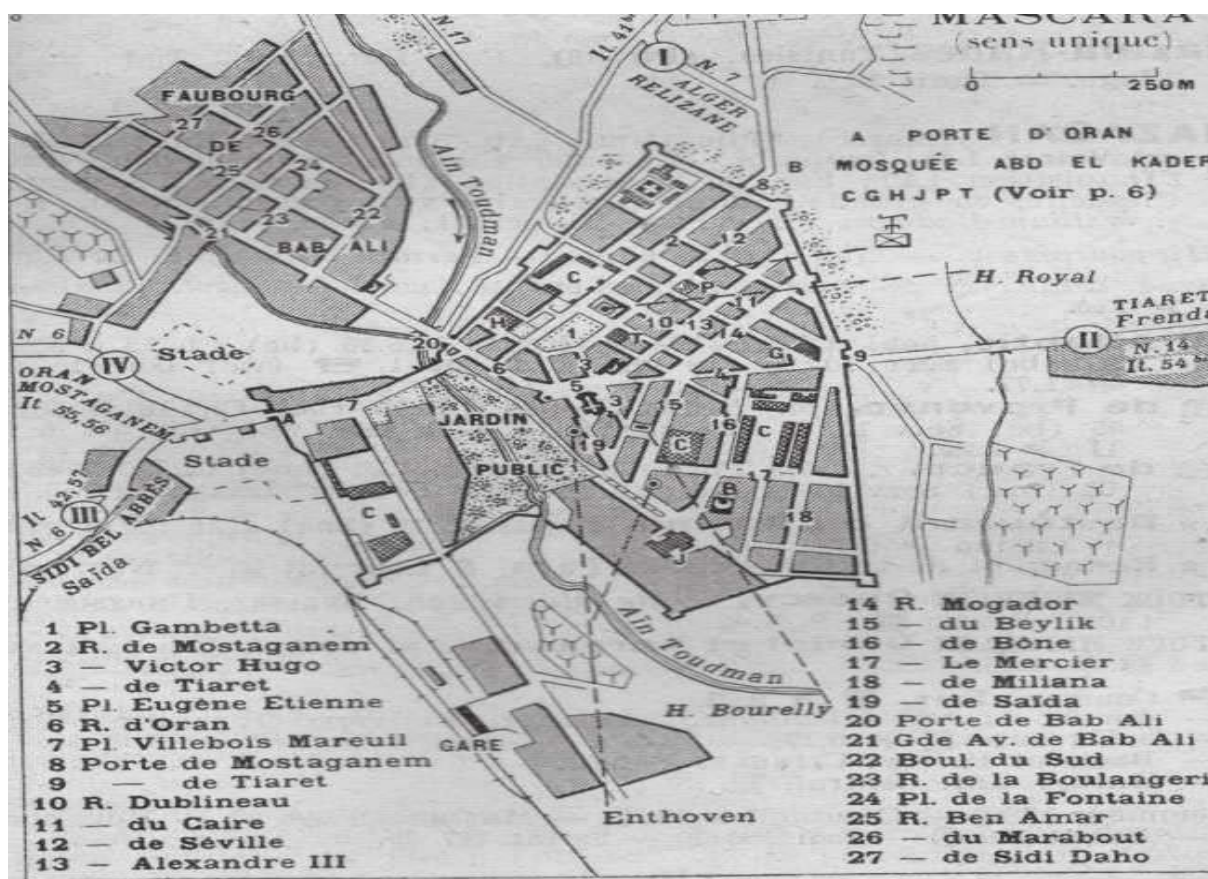
Le 14 juillet 1865, la qualité de Français est reconnue aux indigènes, qui conservent néanmoins leur statut personnel « coranique ». La citoyenneté française leur est ouverte par voie de naturalisation, mais avec abandon de ce statut.

En 1866 on dénombre un millier de constructions agricoles d'une valeur de 10 millions de francs-or. La culture de céréales amène l'aisance. Dix ans plus tard alors que l'installation des centres de colonisation est pratiquement terminée dans la plaine on comptabilise 23 000 musulmans, soit 77% de la population totale.

A l'exemple des européens, ils ont étendu leurs cultures au cinquième de la superficie. Dans l'ensemble, l'étendue consacrée aux céréales double, celle des vignes décuple. Forts de leur expérience, les colons commencent à substituer le blé tendre en blé dur, à semer de l'avoine sur les terres fraîches et des pommes de terre. Le lin, le coton, le tabac ne semblent pas réussir. On assiste, progressivement à l'abandon de l'économie céréalière et pastorale extensive des autochtones, pour adopter une combinaison agricole intensive : céréales, vignes, oliviers.

En 1887 fut édifié le château d'eau de BAB-ALI alimenté par la source TARTAVEZ provenant des environs de Saint Hippolyte. Il peut contenir environ 60 mètres cubes. Enfin en 1895, M. Henri MASSA, maire de MASCARA, réalisa au moyen d'une pompe élévatoire actionnée par une machine à vapeur l'adduction des eaux de SIDI-DAHO. L'idée première de ce projet avait été conçue par M. Frédéric PEREZ son prédécesseur à la mairie. Cet appoint nouveau, qui théoriquement devait être de 475 000 litres par jour en été et de 316 800 litres seulement en hiver, ne fut guère en pratique que de la moitié. L'usine élévatoire ayant été emportée par l'inondation du 10 novembre 1900, a dû être reconstruite une centaine de mètres plus en amont, et au moteur à vapeur, a été substitué l'année dernière un moteur actionné par l'électricité.

La municipalité actuelle s'est occupée d'accroître encore cette quantité d'eau, et a élaboré un projet de canalisation qui amènerait à MASCARA les eaux des sources supérieures de SIDI-DAHO par leur pente naturelle à l'aide d'un tunnel de deux kilomètres et demi et de tranchées d'un kilomètre et demi entre SIDI-DAHO et le village de SAINT-HIPPOLYTE. Ce projet de l'avenir assurera, d'après le rapporteur, un débit de 2 000 m³.



MASCARA possède plusieurs places publiques plantées d'arbres, dont la principale, la place Gambetta (autrefois Place Bellevue) est ornée d'un joli kiosque en maçonnerie et fer pour la musique; ses allées sont recouvertes d'asphalte ou de goudron.

A côté de la place, devant l'Hôtel de Ville, est un joli square, le Square Frédéric PEREZ, du nom du fondateur, ancien maire de la ville.

La ville doit également à la générosité de Monsieur PEREZ, la fondation de la Bibliothèque municipale qui compte déjà plusieurs milliers de livres.



Le lunettier Alain AFFLELOU est né à MASCARA en 1948 où ses parents étaient boulangers

Conseils donnés aux voyageurs visitant la ville...en 1950.



La Gare

MASCARA



Hôtel des Postes

Si l'on arrive par la gare, on atteint d'abord le quartier Argoub ISMAÏL traversé par le rue d'Austerlitz et la Place Villebois-Mareuil, où se trouve l'hôtel des postes (1935) et un cinéma (*Le Mogador*). De là un pont (1889), considérablement élargi en 1937, enjambant le haut du jardin Pasteur, accède au principal quartier de la ville européenne par la rue de Talma. La place Gambetta est au cœur de l'agglomération européenne. On remarquera à gauche la bibliothèque municipale, l'Hôtel de Ville et la justice de paix devant le petit square Frédéric PEREZ.

Un peu plus loin, dans l'angle de la place, la rue Maréchal Joffre conduit au quartier d'Infanterie et à l'ancienne porte de Mostaganem...A droite, les rues du Président Doumer et Victor Hugo conduisent à la place Eugène Etienne...Dans l'angle opposé, le théâtre, près duquel partent la rue Vincent Muselli, allant vers le marché et la place du Maréchal Foch, et la rue Clémenceau (une de plus commerçantes de la ville) qui, passant devant le Temple Protestant, conduit à la sous-préfecture.



Théâtre



Sur la place Eugène Etienne, s'élève l'église Saint Pierre, en face de la Maison du Colon (décor sur la façade datant de 1930), la grande Mosquée, que domine un minaret de belle proportion (vieuse inscription sculptée sur le bois sur la coupole qui précède le mihrab, au sol des nattes des BENI SNOUS et des tapis de KAALA) ; faisant face à la Mosquée, le monument aux morts de la guerre (groupe de bronze sur piédestal).



Par la rue du Président Doumer, on pourra rejoindre le boulevard Lamoricière, qui, partant du pont Lebeau, surplombe le jardin Pasteur et se termine place de Bône devant le Palais de Justice ; de là, par la rue de Bône, on se rendra à la mosquée d'ABD-EL-KADER, édifiée vers 1750.

A gauche du pont Lebeau, la rue d'Oran, passant sous la porte BAB-ALI (place Clauzel), devient l'avenue de BAB-ALI, marquée à l'entrée à droite par une place où s'élève, en construction moderne, le Souk de MASCARA, marché très animé et pittoresque aux abords d'une Mosquée.

L'avenue, bordée de magasins, monte en direction Nord-ouest jusqu'en ville indigène. Vers le milieu, par la rue de Boulangerie ou par la rue Ben Amar, à droite, on pourra aller jusque sur la place de la Fontaine d'où par la rue du Marabout on pourra monter jusqu'à l'école indigène (avec cours d'apprentissage de garçons : bois et cuivres d'art).

COMMUNE MIXTE de MASCARA (Arrêté gouvernemental du 23 septembre 1874) (Source GALLICA):

En Algérie française, les communes mixtes se trouvaient en zone rurale et se situaient au second niveau de division territoriale après le département, concurremment avec la commune de plein exercice. Cette circonscription de grande taille englobe une population algérienne nombreuse et une population européenne réduite. Apparue dans les territoires sous administration militaire sous le Second Empire, elle fonctionne ensuite en territoire civil sous un statut inchangé de 1875 à 1956. Sa disparition, prévue par une loi du 20 septembre 1947, est organisée par un décret du 28 juin 1956.



MASCARA siège de l'Administrateur.

Composition de l'année 1902 : Total : 51 414 habitants dont 2140 européens – Superficie : 204 628 hectares :

AÏN DELFA, douar : 1 661 habitants dont 3 européens – Superficie : 7 204 ha ;
AÏN FARES, centre : 320 habitants dont 240 européens – Superficie : 1 062 ha ;
AÏN FEKAN, centre : 515 habitants dont 319 européens – Superficie : 2 042 ha ;
BAHOURAT, douar : 853 habitants – Superficie : 3 704 ha ;
BENIAN, douar : 3 336 habitants dont 6 européens – Superficie : 23 383 ha ;
BENI N-CIGH, douar : 1 773 habitants – Superficie : 5 656 ha ;
BENI KHEMIS, douar : 2 125 habitants – Superficie : 8 531 ha ;
EL GUETHNA, douar : 4 445 habitants dont 50 européens – Superficie : 18 165 ha ;
EL MELAH (ou EL MALHAH) hameau et fermes : 21 habitants dont 21 européens – Superficie : 434 ha ;
FEKAN, douar : 1 640 habitants – Superficie : 8 093 ha ;
FERRAGUIG, douar : 1 141 habitants – Superficie : 2 843 ha ;
FROHA, centre : 292 habitants dont 152 européens – Superficie 893 ha ;
FROHA, douar : 2 083 habitants – Superficie : 8 105 ha ;
GUERDJOURM, douar : 3 367 habitants dont 6 européens – Superficie : 14 092 ha ;
HADJADJA, douar : 1 751 habitants – Superficie : 4 085 ha ;
MAKDA, douar : 2 953 habitants dont 20 européens – Superficie : 14 059 ha ;
MAOUSSA, centre : 272 habitants dont 211 européens – Superficie 1 149 ha ;
MAOUSSA, douar : 3 813 habitants dont 25 européens – Superficie : 6 129 ha ;
MATEMORE, centre et fermes : 188 habitants dont 178 européens – Superficie : 1 633 ha ;

MELRIR, douar : 1 336 habitants dont 11 européens – Superficie : 14 254 ha ;
 OULED FERGOUZ, hameau et barrage et]
 OULED SAÏD, douar :] 1 041 habitants dont 11 européens – Superficie : 4 831 ha ;
 OULED SIDI DAHO, douar : 2 864 habitants dont 11 européens – Superficie : 5 105 ha ;
 OUED TARIA, centre : 621 habitants dont 210 européens – Superficie : 1 302 ha ;
 SEDJERARA, douar : 3 373 habitants – Superficie : 10 382 ha ;
 SIDI BEN HANEFIA, douar : 3 996 habitants dont 23 européens – Superficie : 27 514 ha ;
 SIDI BEN MOUSSA, douar : 2 809 habitants – Superficie : 6 714 ha ;
 THIERSVILLE, centre : 636 habitants dont 363 européens – Superficie : 2 031 ha ;
 THIZI (ou TIZI) centre : 362 habitants dont 228 européens – Superficie : 1 451 ha ;
 ZELLAGA, douar : 1 827 habitants dont 16 européens – Superficie : 2 782 ha ;

VITICULTURE

Il n'existait en 1830, dans la Régence d'Alger, que de petites parcelles de vigne, dispersées sur le territoire, dont la surface totale pouvait être estimée à 2 000 hectares environ.

Un problème subsistait celui de la Métropole qui n'encourageait pas le crédit mais aussi craignait la concurrence issue du vin d'Algérie ; à cela s'ajoutait le dénigrement mais aussi le problème réel des viticulteurs locaux qui ne maîtrisaient pas les principes de vinification. Il a été résolu en Algérie lorsque l'on admit la nécessité de refroidir le moût en ébullition, en fractionnant sa masse, en dehors de la cuve.

La vigne de cuve a commencé à se développer entre 1830 et 1860 avec l'arrivée des colons viticulteurs qui ont quitté la France suite au phylloxéra qui a ravagé les vignobles français et européens. La superficie viticole va

atteindre son apogée en 1939 avec 400 000 hectares.



En 1875, au moment où le phylloxera détruisait le vignoble métropolitain, l'Algérie était fortement sollicitée par les pouvoirs publics pour fournir à la Métropole le vin qui était nécessaire à sa consommation.

Le baron THENARD alors membre de l'Institut, donnait cet avis au général CHANZY, gouverneur général de l'Algérie « avec le phylloxera en France, si l'Algérie a la volonté et la prudence de l'éviter, c'est l'Algérie qui bientôt, appelant à son aide un certain nombre de vigneron, remplira les cuves de France ».

Lors de la session du conseil supérieur de 1877, le général CHANZY déclarait qu'« on devait attirer en Algérie par l'appât de cette culture, à laquelle elles sont habituées, une partie des populations qui, en France, ont été cruellement atteintes par le phylloxera ».

La région de MASCARA est connue pour ses vins (coteaux de Mascara). Les vignobles datent des premières années de la présence française et ses vins ont été primés dès 1858. Ils sont répartis sur 5 000 ha soit 60 % des terres cultivables.



ETAT CIVIL

- Source ANOM -

- Premier décès : 1^{er} janvier 1844 - de M. CRESTIN Joseph (36 ans –Bottier natif de l'Aude) ;
- Première Naissance : 17 janvier 1844 – de PERPIGNA Antonia ;
- Premier Mariage : (23 avril 1844) de M. GUYTART Jean (Boulangier natif de la Haute Vienne) avec Mlle COMORT Marie (native de Perpignan) ;

L'étude des premiers actes de Mariage nous permet de révéler quelques origines :

- 1844 (19/05) : de M. CHAPTAL Jean (Secrétaire natif du Gard) avec Mlle GARINEAU Catherine (Marchande native du Gironde) ;
- 1844 (19/08) : de M. CONORT Ignace (Blanchisseur natif des Pyr.Orientales) avec Mlle MALE Marie (Native des Pyrénées Orientales) ;
- 1844 (22/10) : de M. TOURNIER Pierre (Marchand natif du Lot) avec Mlle RIVOIRE M. Louise (Native du Vaucluse) ;
- 1844 (27/11) : de M. AMADIS Corneille (Négociant natif des Pyr.Orientales) avec Mlle SEGUR Thérèse (Native des Pyrénées Orientales) ;
- 1845 (14/01) : de M. DEDIEU Philippe (Cultivateur natif de l'Ariège) avec Mlle REYNARD Marie (native du Puy de Dôme) ;
- 1845 (23/01) : de M. GREPPO Jean (Menuisier natif du Rhône) avec Mlle FOURNIER Marguerite (Marchande native des Basses Alpes) ;
- 1845 (01/04) : de M. LAPAYRE Pierre (ex soldat natif de la Charente) avec Mlle GREAUD Aimée (SP native de Vendée) ;
- 1845 (15/04) : de M. REFROIGNEY Jean (Garde du Génie natif de Haute Marne) avec Mlle SAUNIER Louise (SP native de l'Hérault) ;
- 1845 (28/04) : de M. PIELLE Nicolas (Concierger natif de Seine et Oise) avec Mlle LEROY Rose (Veuve, native de Seine et Oise) ;
- 1845 (25/06) : de M. FINES Joseph (Maçon natif des Pyr.Orientales) avec Mlle CAPEILLE Françoise (SP Native des Pyrénées Orientales) ;
- 1845 (14/08) : de M. AMADI Barthélémi (Menuisier natif des Pyr.Orientales) avec Mlle LAFORGE Jeanne (Couturière native des Pyr.Orientales) ;
- 1846 (27/01) : de M. SUZAN André (Concierger natif de l'Ardèche) avec Mlle SAYON Sophie (Couturière native du Pas de Calais) ;
- 1846 (20/05) : de M. BRIERE Pierre (Boulangier native des Deux Sèvres) avec Mlle FRANCO Geronima (SP native d'Espagne) ;
- 1846 (20/05) : de M. FOURMONT Louis (Soldat natif de la Sarthe) avec Mlle MOLINIER Geneviève (Veuve native de l'Hérault) ;
- 1846 (23/05) : de M. THEUMA Louis (Interprète militaire natif de Malte) avec Mlle CANO Rita (SP née à Gibraltar) ;
- 1846 (23/07) : de M. DELONCA Jean (Maçon natif des Pyr.Orientales) avec Mlle DURAND Thérèse (Couturière native des Pyrénées Orientales) ;
- 1846 (18/11) : de M. BOYER Jean (Cultivateur natif du Tarn) avec Mlle PLA Marguerite (Couturière native des Pyrénées Orientales) ;
- 1846 (19/12) : de M. GAILLARD Joseph (Débitant boissons natif de l'Isère) avec Mlle BRUNET Marie (Débitante boissons native Deux Sèvres) ;
- 1846 (23/12) : de M. MONTERET Yves (Propriétaire natif de Saône et Loire) avec Mlle MOMESSIN Marie (Institutrice native de Saône et Loire) ;
- 1847 (21/01) : de M. MARMIER Jean (ex soldat natif du Lot) avec Mlle QUESADA Thérèse (SP native d'Espagne) ;
- 1847 (21/01) : de M. WERLY Jacques (Garçon brasseur natif d'Allemagne) avec Mlle DOMMEL Elisabeth (domestique native d'Alsace) ;
- 1847 (27/01) : de M. RIVES Jean (Aubergiste natif du Lot) avec Mlle LAMBERT Jeanne (SP native du Var) ;
- 1847 (18/03) : de M. HONORAT CALVEL Guillaume (Débitant boissons natif de Gironde) avec Mlle BONNEMAISON Bernarde (Haute Garonne) ;
- 1847 (27/03) : de M. BRIOLO Joseph (Employé natif d'Italie) avec Mlle BIRAC Jeanne (SP native de Gibraltar) ;
- 1847 (07/04) : de M. PETTAVIT Achille (Sergent natif de Haute Garonne) avec Mlle LAFORGE Marie (Couturière native des Pyrénées Orientales) ;
- 1847 (21/04) : de M. GADOLPHE Louis (Commerçant natif de Dordogne) avec Mlle BROUSSE Marie (SP native de Dordogne) ;
- 1847 (28/04) : de M. TRAXELER Pierre (Chef musique militaire natif du Vaucluse) avec Mlle HOSTENC Joseph (Veuve native des Pyr.Orientales) ;
- 1847 (19/05) : de M. SAVELLI Joseph (Maçon natif de Corse) avec Mlle VALPAJOLA Jeanne (SP native de Corse) ;

Quelques mariages célébrés avant 1905 :

(1901) ABADIE Francisco/DIAS Isabelle -(1878) ABECASSIS Joseph/TORDJMAN Menney -(1899) AFFLELOU Mouchy/AZERAD Esther -(1897) AIMON Emile/VALERO Thérèse -(1900) ALBEROLA Manuel/ANTON Maria -(1894) ALCAZAR Pedro/MAS Rosa -(1863) ALQUIE Louis/PAGES Jeanne -(1869) ALQUIE Louis/ROBILLARD Marie -(1887) AMAR David/BENZIMRA Fortunée -(1895) ARPAJOU Joseph/PEDROS Maria -(1889) ASSELIN Laurent/QUINTUS Emilie -(1886) BAJADA Carmeno/MAS Paule -(1901) BARBERA Vicente/MAS Rosario -(1904) BAUDOY Ernest /DIAS Anna -(1902) BELSO Manuel/NAVARRO Joséphine -(1865) BENOIT François/FAURE Anne -(1901) BEN SOUSSAN Mardocheé /ABECASSIS Esther -(1869) BERGERON Placide/RUAS Marie -(1902) BEROS Youdas/COHEN Yama -(1886) BEUQUILA François/MATTEI Marie -(1866) BLANCARD Justinien /NOGUES Marthe -(1881) BOCABEILLE Antoine /REIG Emilia -(1879) BOCABEILLE Joseph/VIDAL Magdeleine -(1878) BONICI Giovanni/ORENGA Manuela -(1894) BONILLO Venancio/ZARAGOZA Ventura -(1896) BONILLO Vicente /CALATAYUD Antonia -(1891) BONNAUD Hippolyte/NAVARRO Augustine -(1895) BONNAUD Hippolyte /MANZONI Marie -(1885) BOSSUT Scipion /GOMEZ Emilia -(1895) BOULANGER Georges/ROQUES Marguerite -(1856) BROCHARD Jean/MARTIN Anne -(1887) BRUNET Louis /NAVARRO Anna -(1892) CABASSOT Auguste/MATTEI Angèle -(1895) CALATAYUD Raphaël/NAVARRO Léonor -(1901) CALMON Jules /MORA Rosalie -(1891) CAMAGNY Edouard /ESTARELLAS Maria -(1881) CANABY Henri/NOGUES Sophie -(1904) CANISARES Juan/MAS Gabriela -(1897) CARENA Jacques/TOURNIE Emilie -(1888) CARTON Auguste/MEUNIER Marie -(1886) CASTERAN Auguste /CRISTAU Léonie -(1890) CASTILLON Louis/FEUILLET Julie -(1902) CATROUX Georges/PEREZ Marie - (1895) CAUSSE Edmond /DIAS Clara -(1896) CELERIER François/HEINTZ Joséphine -(1897) CESPEDES Miguel /SERALTA PASTOR Rafaela -(1887) CHAPON Germain /TRENQUE Pulcherie -(1889) CHARREL Pierre/ESTARELLAS Juana -(1901) CHIROUZE Frédéric/MAS Maria -(1872) CLADY Joseph /DELONCA Marie -(1903) COHEN Aaron /CALFOUN Meryem -(1899) COHEN Félix/SARFATI Rachel -(1889) COHEN Maklouf /ABECASSIS Yacoth -(1902) COMARD Jules/MATTEI Joséphine -(1874) COMBES Jean/CANDAU Catherine -(1894) COMBES Jean/HEINTZ Adeline -(1886) COMBES J. Pierre/SERRES Léonie -(1895) COMES Antonio/MARIN Anna -(1890) COMES Miguel/ERRAES Encarnacion -(1900) CONSTANT André/MUSELLI Marie -(1902) CORBIERE Pierre /PLANTIER Jeanne -(1873) COSTA Vincent/PLA Antoinette -(1890) CRISTAU J. Baptiste/CUQ Julie -(1895) DALMEDO Alfonso/AMOROS Isabelle -(1904) DARMON Elie/BEN MAHIRA Sol -(1878) DAVAU Etienne/MAILLOLS Marthe -(1901) DE BUSTOS Juan/MARTINEZ Pia -(1899) DEGEORGES Lucien/MUSELLI Marianne -(1884) DELAFOSSÉ Etienne/CRISTAU Marie -(1902) DELANGE William /POULAIN Berthe -(1895) DE LA ROSA Juan/PAYA Vicenta - (1879) DELHAYE Charles /MARTIN Marie -(1878) DELONCA Crestent /CANDAU Marie -(1881) DELONCA Jules /MARION Louise -(1893) DE RIVAS Juan /HIDALGO Clara -(1882) DESCHAMPS Auguste/CASTILLON Rose -(1887) DIAS Jove/CARENA Manuela -(1899) DIAZ Juan/GRAS Maria -(1900) DURAND Jules/MAILLOLS Marthe -(1892) DUTOT François /VIGUIER Angeline -(1895) ERRAES

Manuel/SANTACRUZ Joséfa –(1901) ESPIN Baltasar/MANCHON Marie -(1888) ESTARELLAS Eugène /DESMAISONS Eugénie –(1887) ETIENNE Denis/PONS Grazzia –(1894) ETIENNE Joseph/MAYEUR Marie -(1901) FAURE Adolphe/SAUVAGE Adrienne -(1888) FAURE Emile/HEINTZ M. Louise –(1894) FAURE J. Pierre/IMBERT Marie –(1901) FERRY Emile/MARTINEZ Juana –(1891) FESTY Severin/COSTE Françoise –(1899) FONT Antoine/MATTEI Céline -(1869) FOUGEU Ernest/LECOMTE Marie -(1896) FOURNIL Antoine/CANAU Angèle –(1904) FOURNIL Henri /PRADIER Cécile –(1899) FOURNIL Hippolyte/AMAT Marie –(1882) FOURNIL Xavier/PEREZ Maria –(1884) FRANCONI Charles/MAS Joséfa - (1897) GAIBLE Louis/HEINTZ Hélène –(1892) GARCIA Juan/FRUCTUOSO Florentina -(1886) GAZZO Biaccio/QUESADA Vicenta –(1890) GEBHART Henry/VALERO Vicenta –(1901) GEMBERT Pierre/PEREZ Anna -(1890) GENIES Jules /VIGUIER Marie –(1856) GEOFFROY Pierre /TERRAGNO Maria -(1886) GERARD Joseph/PORTHE Louise –(1894) GIL José /MARTINEZ Maria –(1891) GOMES Juan/GAILLARDO Joséphine –(1897) GOMEZ Gines/GIMENEZ Maria –(1885) GRAU Firmin/TARROQUE Clémence –(1895) GUERIN Alexis/MARIN Josefa –(1886) GUERIN Georges/RONDET Marie -(1877) GUILLEM José/YDARGO Marie -(1874) HACHUEL Salomon /ABECASSIS Clara –(1882) HAHN François /DELONCA Elisa –(1896) HAURIE J. Baptiste/AMAT Maria -(1895) HEINTZ Frédéric /REY Jeanne -(1888) HEINTZ Servano/CANAU Marie – (1902) HERNANDEZ Joseph/PEREZ Vicenta - (1901) HIDALGO José/ANDUJAR Juana -(1877) HURTADO Jayme/GUILLEM Pascuala -(1874) JANER Louis/MAS Magdelaine –(1901) JIMENEZ Joaquin/MARTINEZ Francisca -(1901) KARSENTY Abraham/GABAI Semha -



Le jardin PASTEUR

(1876) KILLIAN Antoine/BONNAUD Marie -(1904) KILLIAN Edouard/SERRES Rose –(1886) KILLIAN Rémy /MARGERIE Lisa –(1860) LAGARRIGUE J. François/PORTAL Julie -(1875) LAMY Louis/LEOTARD Mathilde -(1893) LAMY QUIQUE Joseph/PESSINA Marie –(1877) LARDOEYT Jean/MORA Jeanne -(1874) LARREGAIN Pierre/PAGES Marie –(1900) LE BLOAS Guillaume/MATTEI Marie -(1901) LECHLEN Marcellin/ALQUIE Marie –(1893) LECOMTE DENIS René/PESSINA Jeanne -(1884) LEGUEVAQUES Gabriel/CANAU Marie –(1882) LE SAVOUROUX François/RAGOT Cécile -(1903) LEVRERO J. Baptiste/MARTINEZ Maria -(1904) LEVY BEN SOUSSAN Salomon /ABECASSIS Setti – (1900) LLONGARRIU Salvio/FERRY Pauline (1904) LOIN Pierre/PEREZ Thérèse --(1902) LONGINOTTO J. Baptiste/PAYA Thérèse –(1903) LOPEZ Elias/BANOS Antoinette - (1896) MAGNA François /MAGOROU Jeanne -(1903) MAGNANI Roberto /CANAU Marie –(1904) MAILLAN Charles/COTENTIN Louise -(1892) MALE Alphonse /MARTIN Léonie –(1901) MALE Henri/BOULANGER Berthe –(1883) MANCHON Gabriel /GALIANA Rosa -(1891) MANON Jean/SAGRARA Joséphine –(1873) MANZONI J. Baptiste/VICEDO Maria -(1891) MARGERIE Henri/QUINTUS Berthe –(1901) MARION Alphonse/LABONNE Marie –(1895) MARMIER Charles/NAVARRO Anna -(1904) MARTIN Alfred/VIVES Antonia – (1886) MARTIN Augustin/CARBONNE Reine -(1895) MARTIN Charles/KILLIAN Emilie –(1882) MARTIN Louis/CABASSOT Marie –(1904) MARTINEZ Alexandre/MORA Adolphine -(1901) MARTINEZ Bautista/CASTELLO Maria –(1903) MARTINEZ Manuel /SASTRE Maria -(1899) MARTINEZ Philippe/CARENA Pauline –(1888) MAS Vicente/DIAS Lucie -(1871) MASSE Antoine /NOGUES Joséphine –(1890) MASSIA Juan/MAS Antonia –(1890) MAYOR Djines/VIVES Vicenta -(1899) MERCIER Jules/SAVELLI Ernestine –(1890) MESCHIA Paul /VALERO Conception -(1893) MEYNADIER Joseph/MARTIN Marie –(1902) MIRAGLIA Ange /MARTINEZ Joséphine –(1884) MOLINA Joseph/PONS Rose –(1897) MOLINA Juan/GAILLARDO Maria -(1903) MONDAIN LEONETTI Henri/NOGUES Louise –(1901) MONTIEL Francisco /PONS Maria – (1877) MORA Magin/CAUSSE Rosalie -(1904) MUNOZ Francisco/PAYA Vicenta -(1904) MUSELLI Pascal /BLANC Denise –(1904) NAORI Isaac/LEVY Messaouda-(1902) NAVARRO Francisco MENDEZ Maria -(1903) NAVARRO Joseph /MARCHAL Marie -(1878) NEMBROD Georges/DELONCA Elisa –(1881) NOBLET Pierre /HEINTZ Adeline –(1891) NOGUES François/CARTON Louise –(1874) NOGUES Joseph/COMES Françoise (1895) ORENGA Domingo /MELLADO De la Purification–(1876) ORSALI Raphaël/GUILLEM Lucia –(1903) ORTEGA Antoine /MARTINEZ Pia –(1882) OZALI Jean/SIMON Catherine -(1881) PAGANON Pierre/DURAND Sophie –(1874) PAGES Ferdinand /LABE Ursule – (1897) PALMA Francisco/GARCIA Maria -(1902) PARTOUCHE Abraham/LEVY Ourida –(1900) PASTOR Antonio/CASTELLO Maria - (1904) PASTOR Joseph /JAEN Maria -(1899) PASTOR Pedro/ANTON Marie - (1901) PAYA Gabriel /RIPOLL Joséfa –(1899) PAYA Joseph/BONELL Joseph –(1901) PEREZ Frédéric/MEISSONNIER Baptistine -(1890) PEREZ DIT VALERO Manuel/ARCHILES Dolorès -(1903) PESSINA Charles/GELOT Laura -(1890) PESSINA Pierre /CANAU Claudine -(1886) POIRIER Alexandre/VIGUIER Agnès –(1897) POIZAT Théodore /NAVARRO Augustine -(1855) PORTHE Raymond /MARTIN Catherine –(1871) POURNY Charles/MAURY MARQUET Malvina -(1889) PREVOST Jean/SAGRERA Antoinette –(1891) PRIJAN J. François/SAVELLI Marie –(1900) QUENARDEL René/PEREZ Berthe -(1900) RECORD Alexandre /CANAU Marianne –(1903) REIG Ramon/MARINEZ Joséfa -(1900) REUILLON Charles /PRADIER Marie –(1895) REY Pierre/HURTADO Conception –(1889) RIBOT Etienne/MATTEI Emelie –(1901) RICHARD Arsène/TORRES Françoise - (1870) RIEUX Pierre PARRAT Marie –(1901) RIQUELME Gines/VIVES Maria -(1889) ROBILLARD Marius/CANAU Léonie -(1897) ROBILLARD Marius /SAGRERA Lucie –(1904) RODERICH Henri/MAS Juana–(1902) RODRIGUES Juan/MANCHON Françoise -(1904) RODRIGUEZ Francisco/MOLINA Maria -(1904) ROUAS Liaou/COHEN Aïcha -(1904) RUBIS Antonio/NAVARRO Maria –(1890) RUIZ Pascal/MELLADO Jeanne -(1895) RULLIAT Léon/DESSORT Marie - (1892) SAGRARA Pierre/JANER Madeleine –(1872) SAINT MARTIN Gabriel/LURI Rose –(1890) SALAMA Rouben/BENASSAYAG Freha -(1904) SANCHEZ Antonio /ROS Maria –(1902) SANCHEZ François/GRAS Térésa -(1904) SANCHEZ Julian/VARGAS Isabel –(1900) SANCHEZ Pedro /SALVADOR Maria –(1902) SANDRAS Gustave/COSTE Jeanne –(1899) SANTA CRUZ José/FRUCTUOSO Maria –(1899) SANTA CRUZ Père/GINER Inocenta –(1904) SANTA CRUZ Vicente/GINER Ascension -(1894) SANTIAGO José/GOMEZ Maria –(1895) SARFATI Salomon/TORDJMAN Sol –(1886) SAUGEZ Auguste /LANDES Léa -(1885) SAVELLI Edouard/DELLIAUD Louise -(1873) SAVOYE Georges/CRISTAU Anna –(1903) SCHENEIDER Antoine/SAVELLI Marceline -(1899) SCHMITT Félix/SANCHEZ Maria -(1891) SCHOUSBOE Louis/PORTHE Aline –(1884) SCHWARTZ Nicolas/NAVARRO Anna–(1886) SEBILLON Louis/CARTON Justine -(1900) SEGARRA Andres/QUESADA Maria –(1895) SERRANO Francisco/SANTA CRUZ Maria -(1895) SERRANO J. Baptiste /ALCARAS Marie -(1899) SERRANO Vicente /RIPOLL Maria -(1885) SEGARRA Pedro/QUESADA Antonia –(1904) SEMPERE Gaspar/CASTELLO Brigida -(1888) SERNDOUSE François /HEINTZ Pauline -(1899) SERRES Alexandre/MAGOROU Jeanne –(1890) SERRES Augustin/ARPAJOU Marguerite



(1895) SERRES Eugène/CARENA Manuela –(1885) SICRE J. Pierre /DIAS Francisca –(1881) SIGNES Ildefonso/SERRANO Balthazara - (1889) SIMON Bernard/MOLINA Marie –(1882) SIMON Charles/SOULIER Clotilde -(1887) SIMPE Henri /BOCABELLE Rose –(1885) SOLER José/JULIA Joséphine –(1881) SORIANO Antonio/ORENGA Maria -(1892) SOULEVANT Charles/VIGUIER Victorine –(1862) SOULIER Antoine/MAURY Marie -(1888) SPORTES Messaoud/BEN HAMOU Messaouda -(1884) TARROQUE Sébastien /GRAU Marie - (1882) TICHANNE Jules/WOLF Elise -(1874) THIEBAUT Emile/DELONCA Marie –(1902) TOBELLEM Isaac /BENZIMRA Sol –(1899) TORDJMAN Abraham/AMOUYAL Zahra – (1886) VAILLOT Louis/COSTE Thérèse –(1882) VALERO José/AMOROS Maria -(1899) VARGAS Rafael/DIAS Clara -(1877) VEGHEANT Michel/VIGUIER Marcelle –(1888) VERGA Joachim/ANTON Gertrudes -(1902) VERON Gustave/SERRES Jeanne –(1890) VIDAL Jean/CRISTAU Madeleine -(1892) VIDAL Jules/SAGRARA Rita –(1890) VIDAL Salomon /BENZIMRA Esther –(1892) VIEULLES Emile/LABE Ursule -(1863) VIGUIER Alexis/DELONCA Marie –(1893) VIGUIER Jean /MALE Marie –(1863) VILANOVA François/AMOROS Joséfa -(1862) VINCENT Benoît/CAMAGNY Marie -(1885) VINCENT Louis/MARTIN Reine –(1900) VIVES José/TORRES Rosaoura -(1859) WEBER Martin/SIMON Marie -(1889) WENDELING Georges /TRENQUE Félicité - (1894) WOLF Charles/SIMENEZ Maria -(1891) XIMENEZ Léon/BARRAT Angèle –(1904) YNIESTA Antonio /MARTINEZ Joséphine –(1874) ZARAGOZA José/GONZALBES Francisca -(1890) ZMIRO Haiem/BENZIMRA Sultana –(1882) ZURANO Juan/PEREZ Maria -

NDLR : Si l'un des vôtres n'est malheureusement pas mentionné, je vous recommande de procéder comme suit :

-Après avoir accédé à google vous devez alors inscrire anom algérie, (vérifiez que vous êtes bien sur Algérie)

-dès lors que vous êtes sur le site anom vous devez sélectionner MASCARA sur la bande défilante.

-Dès que le portail MASCARA est ouvert, mentionnez le nom de la personne recherchée sous réserve que la naissance, le mariage ou le décès soit survenu avant 1905.

LES MAIRES

- Source ANOM -

1859-1868 : M. VEYSSOT Edmond ;

1868-1869 : M. ARDIN-DELTEIL

1869-1881 : M. DÜRR Constant

1881-1882 : M. LOUSTAU Pierre

1882-1892 : M. PEREZ Frédéric

1892-1898 : M. MASSA Henri

1898-1902 : M. KAPPLER

1902-1912 : M. GIRAUD Louis ;

1912- ??? : M. MARTIN Louis

NDLR : Si pouvez-vous aider à compléter les manques, MERCI d'avance.



DEMOGRAPHIE

1867 : 4 689 habitants,

1884 : 9 000 habitants,

1901 : 20 914 habitants,
1950 : 35 078 habitants,
1960 : 44 839 habitants.



La Place Gambetta

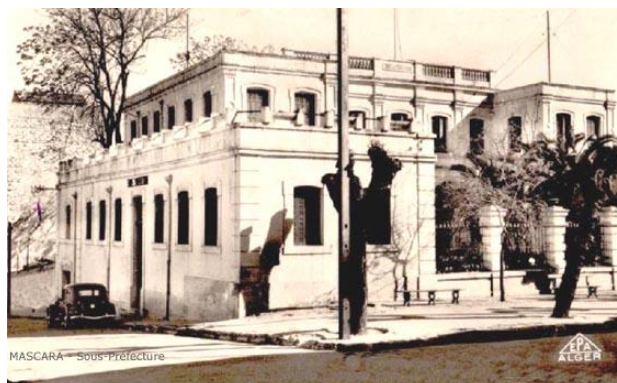
DEPARTEMENT

Le département de MOSTAGANEM fut un département français d'Algérie entre 1957 et 1962, ayant pour code : **9F**.

Considérée depuis le 4 mars 1848 comme partie intégrante du territoire français, l'Algérie fut organisée administrativement de la même manière que la métropole. C'est ainsi que pendant une centaine d'années, MOSTAGANEM fut une sous-préfecture du département d'ORAN jusqu'au 28 juin 1956, date à laquelle ledit département fut divisé en quatre parties, afin de répondre à l'accroissement important de la population algérienne au cours des années écoulées.



L'ancien département d'ORAN fut dissous le 20 mai 1957 et ses quatre parties furent transformées en départements de plein exercice. Le département de MOSTAGANEM fut donc créé à cette date, et couvrait une superficie de 11 432 km² sur laquelle résidaient 610 467 habitants et possédait cinq sous-préfectures, CASSAIGNE, INKERMANN, **MASCARA**, PALIKAO et RELIZANE.



MASCARA devenue une sous-préfecture. Joseph Valentin Voisins d'Ambre (1805-1890) est sous-préfet de 1858 à 1868.

L'Arrondissement de MASCARA comprenait 13 centres :

AÏN FARES – AÏN FEKAN – BOU HANIFIA – DUBLINEAU – FROHA – MAOUSSA – **MASCARA** – MATEMORE – OUED TRIA – OUED EL HAMMAM – SAINT ANDRE DE MASCARA – THIERSVILLE – TIZI –

Le relevé n°57 191 de la Commune Mixte de MASCARA mentionne **691 noms de soldats « Morts pour la France »**.



Architecte **MONTALAUD** – Ce monument a été déplacé et le bronze est à Saint Raphaël.

Nous avons relevé les seuls natifs ou résidents de la commune de MASCARA :

ABAÏN Ali (Mort en 1915) - ABECASSIS Liaou (1915) - ABITBOUL Eliaou (1915) - ADDA Berkane (1917) - ADDA Hanifi (1917) - ALBERTINI Charles (1915) - ALI CHERIF Habib (1915) - ALQUIE Eugène (1915) - ALVEROLA Bienvenu (1914) - AMBIT Vincent (1917) - ANTON Jacques (1914) - AOUM Ben Mohammed (1915) - ASTOR Antoine (1917) - AVELLANEDA José (1914) - AZENAÏL Abdelkader (1919) - AZOULAI Semtob (1916) - BADIA Jean (1918) - BARBERA Joseph (1915) - BECK Raymond (1917) - BEKKARI Mohamed (1918) - BEL GHERBI Mohamed (1916) - BELALLA Habib (1917) - BELGACEM El Hadj Ould Kaddour (1915) - BELKAÏD Abdallah (1915) - BELLEG Benamer (1918) - BEN AYOUN Abraham (1916) - BEN KHELFAALLA Abdelkader (1914) - BEN MOHAMED El Houssine (1915) - BEN TABET Mohamed (1918) - BEN TATA Ahmed (1918) - BENAOUF Banalam (1914) - BENAROUCHE Isaac (1918) - BENCHEHADA Kaddour (1916) - BENCHEMOUL Abraham (1917) - BENCHEMOUL Samuel (1916) - BENCHETRIT Messaoud (1915) - BENDARA Abdelkader (1918) - BENDEDIA Mostefa (1918) - BENDELHOUM Mohamed (1917) - BENFAKHA Hamed (1916) - BENGHEMINA Brahim (1916) - BENGOUSSAS Baghaad (1915) - BENGUIGUI Abraham (1917) - BENKHALDIA Benaïssa (1919) - BENMOUEDEN Abdelkader (1918) - BENQUILA Henri (1914) - BENSOUSSAN Salomon (1915) - BENTALEB Ben Yaklef (1918) - BENTATA Amram (1914) - BENYEBKA Ali (1915) - BERKOUK Ali (1914) - BERNABEN Joseph (1914) - BERRABAH Ben Ameer (1918) - BERRAH Ahmed (1916) - BERRAHAL Bouzial (1918) - BERRAÏAH Mohamed (1918) - BESSIRI Osman (1917) - BESTANE Ahmed (1917) - BOCABELLE Barthelemy (1918) - BOCABELLE Joseph (1915) - BOMBRI Mohamed (1916) - BONNAUD Emile (1916) - BONREPAUX Alexandre (1918) - BOUARGOUB Habib (1918) - BOUBKAR Hamadouche (1914) - BOUGHRARA Mohamed (1916) - BOUHA Youcef (1918) - BOUKERCH Boudjellah (1917) - BOUKESCHAOUEL Habib (1918) - BOUNAGA Soukbi (1918) - BOUREGA Mohammed (1916) - BOUROUBA Hachemi (1918) - BOUTALEB Mohammed (1916) - BRADAI Mokhtar (1918) - BRETON Manuel (1914) - CAMPLO Auguste (1916) - CARBONNEL Henri (1915) - CARIVEN René (1915) - CASTILLON Arsène (1915) - CHAÏBDRA Abdelkader (1916) - CHAOUI Saada (1917) - CHARBITE Isaac (1915) - CHAVAND André (1915) - CHERGUI Larbi (1916) - CHERIET Aahou (1914) - CHIKH Kaddour (1918) - CHLEF Ali (1917) - CHOL Ferdinand (1917) - CHOUKROUN Judas (1915) - COCHARD Adrien (1915) - COHEN Samuel (1914) - COLONNA Albert (1915) - COLONNA Antoine (1914) - CONCABBIA Alphonse (1918) - CORINALDI Philippe (1915) - DAHMANI Bagdad (1914) - DANOUN Ali (1916) - DARCOS Paul (1918) - DARRIES Henri (1918) - DAVO Francisco (1915) - DELEUZE Edmond (1915) - DELONCA Gaston (1916) - DELRIEU Charles (1915) - DEMAS Charles (1915) - DIAN Eliaon (1914) - DIAS François (1915) - DJABER Belmokhtar (1919) - DJAN Jacob (1914) - DJEDID Mohamed (1915) - DJEHICHE Mohammed (1914) - DJILALI Mohamed (1918) - DJILALI Ben Abbou (1915) - DRAY Abraham (1914) - DUPRE Charles (1915) - ELHABIB Ali (1914) - FABAS Gaston (1914) - FADJ Ahmed (1917) - FANGEAUD Louis (1917) - FAURE Henri (1915) - FECIH Abdelkader (1914) - FERADJI Abdelkader (1918) - FERHAT Bou Amran (1916) - FEROURI Mohammed (1918) - FILALI Mohamed (1918) - FOENKINOS Joseph (1915) - FORT Albert (1916) - (1900) FOREST Louis/TROUVE Marie - FOURNIL Gustave (1918) - GAÏCHE Abdelkader (1917) - GAÏDI Habib (1915) - GEGHRE Jules (1918) - GHEMARI Abdelkader (1914) - GINESTE Léon (1918) - GOMEZ Joseph (1915) - GRAS Francisco (1914) - GRAUBY Adrien (1915) - GRÉGOIRE Louis (1918) - GUENOUN Abraham (1914) - HADDI Ben Brahim (1917) - HADH HABIB Ali (1918) - HADJAR Aïssa (1916) - HADJOU Slimane (1915) - HAMACHE Mohamed (1916) - HAMADOUCHE Abdelkader (1915) - HAMHAMI Abdelkader (1914) - HAMSAS Hadj Ben Mohamed (1915) - HASNI Abdelkader (1916) - HASSEN Hechemi (1916) - HELDT RICHARD Charles (1914) - HIDALGO Vicente (1914) - IKKACHE Mohammed (1917) - IZARN François (1914) - JEANNIN Louis (1914) - KAÏM Abdelkader (1914) - KALAFATE M'Hamed (1916) - KALFON Isaac (1915) - KARICHI Ahmed (1914) - KEBIR Abdelkader Dit Bentabet (1918) - KECIS Mohamed (1914) - KENNICHE Ahmed (1918) - KEROUME Ali (1917) - KHALDI Bouziane (1914) - KHALED Abdelkader (1915) - KHALFON Joseph (1916) - KHRIS Mohammed (1917) - KIËS Abdelkader (1917) - KIOUR Ali (1917) - KOUADRI Abdelkader (1917) - LABTER Ahmed (1915) - LAHCÈNE Ould Ahmed (1915) - LANCRY Mimoun (1914) - LARBI Ahmed (1917) - LASRO Antonio (1915) - LEHAG Abdelkader (1915) - LÉVY Abraham (1914) - LEVY Daniel (1917) - LLONGARRIU Pierre (1914) - LOPEZ José (1914) - LOUCIF Ali (1915) - MANCHON Silverio (1914) - MANSOUR M'Hamed (1917) - MANSOUR Mokhtar (1918) - MARTIN Albert (1915) - MARTIN Auguste (1914) - MARTIN Charles (1914) - MARTINEZ Charles (1915) - MARTINEZ José (1914) - MECEMMA Abdelkader (1915) - MEDDAH Ali ben (1914) - MEHALLIA Abdelkader (1918) - MEKHFIQUI Ali (1915) - MEKROUF Abdelkader (1917) - MELATI Mostefa (1917) - MERIGUIG Mohamed (1919) - MERINE Belhocine (1915) - MESSOUTER Mostefa (1918) - MÉZOUGHI Benabbadallah (1918) - MÉZOUGHI Dahou (1918) - MÉZOUGHI Djilali (1918) - MICHEL Maurice (1916) - MOHA Nessim (1916) - MOHAMED Ould Salem (1915) - MOKEDDEM Belaid (1915) - MOKRANE Ali (1918) - MOLINÈS Jacques (1915) - MONGAILLARD Bonaventure (1917) - MORA Michel (1915) - MOUFFOKI Abdelkader (1914) - MOUROUX Henri (1917) - MRAOUBÈCHE Ahmed (1918) - NAHON Jacob (1917) - NAHON Moïse (1914) - NAIR Belkacem (1918) - NAVARRO Alexandre (1914) - NEDJAR Ali (1915) - OBADIA Maklouf (1915) - OBADIA Moïse (1918) - OUGGAD Mohammed (1915) - OUHANE Abdelkader (1916) - OUIS Mohammed (1917) - OULD-KHEDDA Mohammed (1918) - PARRAT Emile (1914) - PASCAL Victor (1917) - PESQUÉ Jean (1917) - PIGUET Charles (1916) - PLANTIER Fernand (1919) - POUSSOLO Auguste (1918) - PRÉVOT Alcide (1915) - QUINTO Antonio (1919) - RAHEM Seddik (1918) - RAHMOUNI Bendahou (1918) - REHAB Mohammed (1916) - REMINI Snouci (1914) - REZGUI Hadj Ali (1915) - ROUAS Albert (1915) - ROUMASSI Ben Mohamed (1916) - ROUQUIER Eugène (1914) - ROUQUIER Louis (1914) - SAADI Mohammed (1917) - SALAMA Joseph

(1918) -SALMA Beghdad (1914) -SANCHEZ Francisco (1914) -SANCHEZ Jean Baptiste (1917) -SANCHEZ Joseph (1914) -SANTA-CRUX Vicente (1915) -SAOUDI Kadda (1917) -SARFATI Salomon (1914) -SAUGEZ Alfred (1917) -SAVELLI Edouard (1915) -SAVELLI Paul (1914) -SEBAG David (1915) -SÉGARRA José (1918) -SELLAT Kaddour (1918) -SELVA Charles (1915) -SERER Georges (1918) -SERIR Mohammed (1917) -SERRES Paul (1915) -SIFOUR Allal (1918) -SIMPÉ Albert (1918) -SIMPÉ Fernand (1914) -SOLER Antoine (1918) -SOUDANI Abdallah (1914) -SOUILAH Ahmed (1914) - SOUSSAN Joseph (1914) -SPORTÈS David (1916) -TAFFINE Emile (1914) -TAHAROU Mohammed (1918) -TAOUA Abdelkader (1918) -TARDIF Bienvenu (1914) -TARROQUE Henri (1917) -THÉRON Raoul (1914) -THOBELLEM David (1915) -THOBELLEM Raphaël (1914) -TOUARKI Slimane (1916) -TOUATI Maklouf (1914) -TOUATY Maklouf (1915) - TOUBAL Seghir (1916) -TOUZBIR Ali (1914) -TRENQUE Louis (1914) -TROUVÉ Alexandre (1916) -VAILLOT Charles Michel (1914) -VIAL Victor (1918) -VIGUIER Henri (1914) -VIVÈS Agustin (1916) -YABÈS Bendjellil (1918) -YOULAF Mohammed (1918) -ZABOUNE Boudjelel (1916) -ZAÏM Mohammed (1915) -ZEGGAÏ Mohammed (1914) -ZEKKAR Mohamed (1915) -ZEMOURI Ali (1916) -ZERKANE Ali (1915) -ZERKANE Mohammed (1918) -ZOUOGGAH Yaya (1915)-

Et nous n'oublions pas les victimes innocentes d'un terrorisme aveugle à MASCARA :

- BELIN-REY Antoine (18 ans), ouvrier peintre, assassiné le 6 avril 1957 ;
- M. FACCA Gino, entrepreneur TP, assassiné le 6 avril 1957 ;
- M. FROMENTIN, assassiné le 7 janvier 1957 ;
- Capitaine MARTY André, délégué aux affaires algériennes, assassiné le 7 avril 1957 ;
- M. Alexis SKINADJE, contrôleur des P. T. T., assassiné le 10 mai 1957 ;
- M. Norbert MOBLARD, agriculteur, assassiné le 16 juillet 1957 ;
- M. L'HERMITE assassiné devant son domicile le 17 juillet 1957 ;
- Un fermier et sa famille tombent dans une embuscade: 1 mort, M. Antoine FUSTER, 3 blessés graves le 13 août 1957 ;
- Le sergent de l'Unité Territoriale locale, Raymond VERGA tué, le 22 novembre 1957 ;
- M. SCHMITT, assassiné le 10 décembre 1957 ;
- M. Albert BENHAMOU poignardé le 23 juin 1958 ;
- M. LOPEZ Jean René (35 ans) assassiné, le 5 novembre 1958 ;
- M. Etienne ELSEN, docteur vétérinaire et Inspecteur de l'Elevage, tué à coups de hache le 27 janvier 1959 ;
- Mme. MARTINEZ, 60 ans; sa fille, Mme. Rose QUERE, 26 ans, ainsi que sa petite-fille âgée de 4 ans, enlevées par les rebelles et assassinées le 22 avril 1959 ;

NDLR : Si vous avez des Informations sur Madame PALMA née EGIO Maria-Rosa n'hésitez pas à me le faire savoir – MERCI.

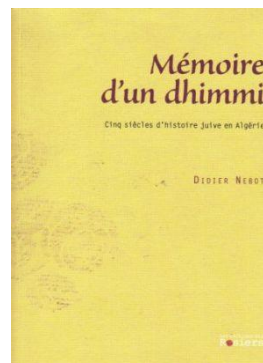
EPILOGUE MASCARA

Au dernier recensement (2008) = 108 587 habitants.

Des juifs d'Algérie écrivent à Bouteflika et Hollande

Des juifs d'Algérie, regroupés autour de l'association « *MORIAL, Mémoire et traditions des juif d'Algérie* » ont rendu public une lettre destinée aux présidents algériens et français, Abdelaziz Bouteflika et François Hollande.

Signé par le président de l'association Didier NEBOT, la missive s'adresse en premier au président français à propos de l'importance accordée par François Hollande au "devoir de mémoire" pour lui apporter quelques précisions historiques, notamment "le mépris et les humiliations" subis par les juifs, "dhimmis" en terre d'Islam, "allant parfois jusqu'au massacre de certaines communautés".



Le président de MORIAL se félicite de la promulgation en 1870, du décret Crémieux, qui donna nationalité française aux juifs d'Algérie. "Lorsque la France, en 1870, nous accorda, par le décret Crémieux, la nationalité française, nous sortîmes enfin définitivement de l'état de soumission intolérable dans lequel les nôtres se trouvaient" a-t-il estimé.



Adolphe CREMIEUX (1796/1880)

Ensuite, Didier NEBOT a évoqué la condamnation par Hollande des massacres subis par la population algérienne en mai 1945, précisant que son association aurait souhaité qu'il condamne *"de la même façon, entre autre, le pogrom de Constantine qui eut lieu le 5 août 1934 et qui coûta la vie à 28 de nos coreligionnaires ou les horribles massacres que subirent les juifs de Mascara en 1835 lorsque les troupes d'Abdelkader, contre la volonté de leur chef, tuèrent de nombreux juifs alors que le général Clauzel prenait possession de la ville"*.

Dans sa lettre le président de MORIAL semble ne pas avoir apprécié les propos de HOLLANDE sur les méfaits de la colonisation. *"Monsieur le président François Hollande, vous avez fustigé les méfaits de la colonisation française durant ces 132 années de présence française, je voudrais vous rappeler qu'elle nous a permis, à nous Juifs, de devenir des hommes libres et d'avoir la nationalité française, ce dont nous sommes fiers"*.

Cela n'empêche pas l'auteur de la lettre de demander au président algérien de laisser les juifs d'Algérie revenir pour se recueillir sur les tombes de leurs ancêtres. *" Il serait bon, monsieur le président de la République algérienne, que nous puissions revenir sur la terre de nos ancêtres pour nous recueillir sur les tombes de nos aïeux selon nos rites, en toute sécurité, non seulement à titre individuel, comme cela est plutôt possible, mais aussi et surtout collectivement, comme peuvent le faire nos amis chrétiens"* a-t-il affirmé.

A l'adresse de BOUTEFLIKA, il a commencé par un rappel du passé. Il dira: *" Dans le passé, nous nous sommes souvent recueillis, ensemble, sur les tombes de nos sages. Ils étaient souvent les mêmes et régulièrement des cohortes de Juifs et d'Arabes se pressaient, pratiquement main dans la main devant ces sépultures sacrées"*, et de continuer avec l'espoir de voir une *"belle image pour le futur si les cousins éloignés que nous sommes, étaient capables de se sourire, de se tendre la main et d'avoir des projets communs "*.

Source : <https://www.algerie1.com/actualite/des-juifs-d-algerie-ecrivent-a-bouteflika-et-hollande>

SYNTHESE réalisée grâce aux Auteurs précités et Sites ci-dessous :

http://encyclopedie-afn.org/Historique_Mascara_-_Ville
https://fr.geneawiki.com/index.php/Alg%C3%A9rie_-_Mascara
<http://mascara.p-rubira.com/histoire.htm>
https://www.persee.fr/doc/geo_0003-4010_1898_num_7_31_18092
<http://mascarien.chez.com/>
http://www.persee.fr/doc/geo_0003-4010_1898_num_7_31_18092
<http://www.piedsnoirs-aujourd'hui.com/mascara.html>
http://alger-roi.fr/Alger/mascara/textes/mascara_gamt71.htm
http://mascarien.free.fr/conference_mascara_1903.pdf
<http://mascarien.free.fr/histoire/ville-mascara/>
<http://www.terredisrael.com/infos/le-calvaire-des-juifs-de-mascara-6-decembre-1835/>
<http://www.liberte-du-judaisme.fr/documentation/articles-divers/42-les-juifs-d-algerie?showall=1&limitstart>

BONNE JOURNEE A TOUS

Jean-Claude ROSSO